



# Deux ans après les massacres de l'Ordre du temple solaire, un livre pour comprendre. Cette paranoïa qui a donné la mort

Cheiry, Salvan, Morin Heights, le Vercors, autant de massacres liés à l'Ordre du temple solaire. Dans un livre à paraître ces jours aux éditions Georg, le chercheur fribourgeois Jean-François Mayer tente d'expliquer comment le groupe de Jo Di Mambro, convaincu d'accomplir une mission d'importance cosmique, a glissé dans une incroyable paranoïa et a froidement planifié durant des mois une macabre apothéose afin de laisser un mythe derrière lui. «Démontrer ce mythe, explique Mayer, c'est peut-être éviter de nouveaux drames.»

Quelques mois avant le suicide collectif et les assassinats de Cheiry et Salvan, Jo Di Mambro déclare à l'un de ses proches: «On est rejeté par tout le monde. Les gens ne peuvent plus nous supporter. Et notre terre, heureusement qu'elle nous rejette. Nous, on éprouve aussi un sentiment de rejet pour cette planète. On attend le jour où on pourra tirer. (...) La vie m'est insupportable, insupportable, je n'en peux plus. Alors, tu penses à la dynamique que ça donne pour aller ailleurs.»

## UN OUVRAGE D'INITIÉ

Pour ce spécialiste averti des sectes qu'est Jean-François Mayer, le Temple solaire n'était pourtant pas victime d'une persécution malgré ce qu'a tenté de faire croire le testament politique du groupe: «En fait, la perte de mesure ou du sens des réalités dans laquelle s'enfonçait Di Mambro lui rendait toute opposition ou critique insupportable. Les problèmes judiciaires rencontrés au Québec en 1993 par le médecin homéopathe Luc Jouret, le propagandiste de l'OTS, avaient encore augmenté cette paranoïa. Comme plusieurs membres du groupe avaient été mis sur écoute, le noyau dirigeant s'imaginait être l'objet d'un contrôle omniprésent et la victime de traîtres infiltrés à l'intérieur du mouvement.»

Le regard de J.-F. Mayer sur la dérive de l'OTS est d'autant plus intéressant que le chercheur utilise de nombreux documents découverts après le drame, suite au non-fonctionnement de diverses mises à feu. Il a aussi rencontré Luc Jouret en 1987 déjà, dans le cadre d'une enquête sur «les nouvelles voies spirituelles en Suisse» pour le Fonds national de la recherche scientifique. Suite aux premiers massacres de Salvan et de Cheiry, Mayer participe en tant qu'expert à l'enquête poli-



Un spécialiste des sectes qui a participé en tant qu'expert à plein temps aux premières semaines de l'enquête policière. Vincent Murith

cière. Il rend d'ailleurs hommage aux policiers fribourgeois: «Ils m'ont impressionné par leurs qualités humaines, par leur approche rigoureuse de la vérité qui pourrait donner des leçons à plus d'un chercheur universitaire ou journaliste.»

## DÉLIRE DE PERSÉCUTION

Mayer cite une note révélatrice de ce délire de persécution. Jocelyne, la femme de Di Mambro, accuse le ministre de l'Intérieur français Pasqua d'avoir fait pression pour que le Canada refuse de renouveler son passeport. Elle rédige une note sur un ordinateur de Salvan: «Nous sommes en dessous de la vérité concernant la surveillance. Toutes les polices du monde sont concentrées sur nous. Notre dossier est sur le bureau du ministre Pasqua. Ils cherchent à arrêter tout le monde. Ils veulent nous retenir en France, pour nous juger. Tous les comptes bancaires des personnes proches vont être bloqués sous peu. Nous sommes suivis et épiés dans nos moindres mouvements. Toutes les voitures sont munies de dispositifs pour nous repérer. Tous les moyens de surveillance sont sur nous. C'est le dossier le plus chaud de la planète, le plus important du siècle. La haine contre nous va nous donner l'énergie suffisante pour partir.»

Selon Mayer, une telle attitude permettait également au groupe de s'attribuer une importance démesurée, valorisante. On voit affleurer dans quelques textes de sinistres avertissements à l'égard des «traîtres», car le groupe se croyait en droit d'appliquer justice et sentence à ceux qui ne lui semblaient pas être restés fidèles ou représentaient un danger. La lettre adressée à Charles Pasqua après le drame est explicite: «Si nous avons dû appliquer notre justice nous-mêmes, c'est en raison du fait que la vôtre est pourrie et corrompue. Il nous appartenait, avant de quitter ces plans terrestres nauséabonds, de réduire au silence certains traîtres que vous et vos services ont manipulés directement ou indirectement pour détruire notre honneur et notre action.»

## LA CRÉATION D'UN MYTHE

Jo Di Mambro, Luc Jouret et leurs fidèles fanatiques qui, des mois durant, ont méthodiquement préparé 53 suicides ou meurtres, voulaient laisser derrière eux un mythe. D'où les nombreux messages envoyés après le drame à des médias. Et Mayer de citer un enregistrement découvert par les enquêteurs de Salvan entre Jouret et Di Mambro. Ce dernier regrette que la secte Waco se soit détruite par le feu: «On aurait dû partir six mois avant

eux. Mais ce que nous ferons sera plus spectaculaire.» Mayer en conclut qu'un mouvement comme l'OTS se soucie de sa publicité jusqu'au «couronnement de son œuvre». L'OTS avait une haute idée de sa mission. Dans un texte, il se présente comme «la semence d'étoile qui assurera la pérennité de l'univers, la main de Dieu qui modèle la création.»

En réalité, commente Mayer, l'OTS n'est qu'un groupuscule auquel nul n'aurait songé attribuer un rôle cosmique. Une action spectaculaire permet artificiellement et brutalement de se projeter au premier plan de l'actualité et de se donner l'illusion – même posthume – d'être ce que l'on prétend incarner. Dans l'affaire de l'OTS se mélangent les convictions idéologiques, les délires de quelques hommes, les problèmes internes que connaissait le groupe et un indéniable souci de mise en scène.

## LES DISSENSIONS

Pour Jean-François Mayer, les dissensions survenues dans l'OTS en 1993 sont un important élément de la dérive finale. A son apogée, le mouvement comptait 442 membres. Cet effectif s'effritera rapidement comme d'ailleurs les revenus de l'OTS rongés par les gros besoins financiers de ses dirigeants. De 483 000 francs en 1991,

ils tombent à 89 000 francs en 1993. La crédibilité de Di Mambro, qui prétend recevoir ses ordres de mystérieux maîtres de Zurich, est en chute libre.

Le chef de l'OTS répond à la contestation par une fuite en avant, aveuglément suivi par un noyau de fidèles. Mais comment en arriver à l'idée de «transit», d'un suicide collectif? Jean-François Mayer: «En dehors de l'explication la plus simple que serait la dérive mentale d'un mythomane, on peut penser que les premières fissures sérieuses au sein du groupe, les oppositions rencontrées et le succès bien moins grand qu'espéré ont entraîné les dirigeants de l'OTS à penser au départ final.»

Il fallut sans doute à Di Mambro et à ses proches un long travail de persuasion pour convaincre un noyau d'adeptes d'accepter une solution aussi radicale. A son habitude, pour convaincre, le chef de l'OTS utilise tous les arguments. Mayer explique: «L'Ordre du temple solaire, la Rose-Croix, l'Égypte, le Graal, le Christ et bien d'autres choses se mélangent allègrement: on multiplie les références à de grands ancêtres mythiques, sans se soucier de la réalité historique, et tout ça en impose – de même qu'un langage ronflant – à un public sincère mais dont la crédulité se révèle parfois consternante.»

ROGER DE DIESBACH

## L'affaire n'est peut-être pas terminée

Certains membres de l'OTS qui ont survécu au drame du début octobre 1994 se sont montrés troublés par les méthodes utilisées, notamment par les assassinats. Mais cela n'empêchait pas certains d'entre eux de reconnaître qu'ils auraient répondu à l'appel si ce dernier leur avait été adressé et d'être un peu déçus de ne pas avoir reçu d'invitation pour le «transit». Après le nouveau drame du Vercors en décembre 1995, la mouvance des convaincus survivants est arrivée à la conclusion que ce qui s'était passé était finalement positif, que ceux qui étaient partis s'étaient sacrifiés pour sauver la conscience de la planète et préparer le terrain pour d'autres; à leurs yeux, dans le départ, l'horrible se conjo-

ignait au sublime en une étrange harmonie.

Jean-François Mayer estime que l'on ne peut pas garantir que l'affaire soit terminée. Si l'OTS n'existe plus, il reste un milieu – heureusement restreint numériquement – de gens toujours attachés aux doctrines prêchées par Jo Di Mambro et «impressionnés» par l'acte de ceux qui sont partis. S'ils apprenaient la préparation d'un nouveau «transit», ils n'en diraient rien à la justice, ont reconnu certains anciens membres devant les enquêteurs.

## LES IDÉES ET L'ORGUEIL TUENT

Selon Mayer, les croyances de l'OTS sont indissociables de sa dérive.

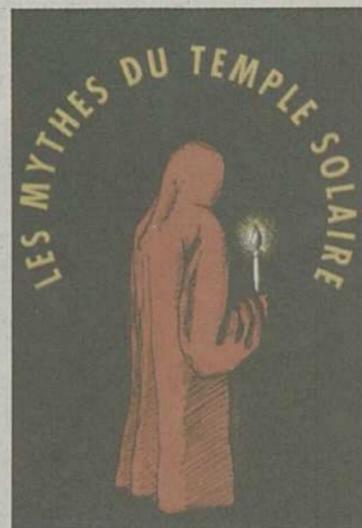
Il ne faut pas ignorer qu'il y a des idées qui tuent. Et vouloir réduire l'affaire à une simple escroquerie est caricatural et simpliste: Jo Di Mambro était un escroc, mais aussi un mythomane qui croyait en sa mission et qui y a cru jusqu'à sa mort. Ses adeptes n'étaient pas des déséquilibrés. Mais si la sincérité ne veut pas se fourvoyer, elle doit s'accompagner de la vertu de discernement. Il faut aller jusqu'à la racine de ce qui a fait tomber dans un piège diabolique les fidèles de l'OTS: le formidable orgueil qui est à la source même de la chute.

Des victimes ont laissé des lettres-testaments qui le prouvent: «Nous ne sommes pas de la terre mais de nobles voyageurs venus d'ailleurs.» Créateurs

de leur propre mythe, les dirigeants de l'OTS et leurs proches s'attribuaient des destins cosmiques et avaient le sentiment d'appartenir à un petit cercle d'élus. La conclusion de J.-F. Mayer: «Nous sommes aux antipodes de l'humilité propre aux saints. L'orgueil de l'OTS l'a conduit au néant. Ses adeptes aveuglés suivent le joueur de flûte dans une danse macabre et se précipitent vers la mort.»

R. de D.

«Les mythes du Temple solaire», par Jean-François Mayer, à paraître prochainement aux éditions Georg, à Genève.



La couverture du livre.